

la lettre des pôles

actualité

Former les jeunes cinéphiles à la Cinémathèque française

Temps de réflexion pour Cinéville

Livrets pédagogiques, stimuler la réflexion personnelle

dossier

Le documentaire : pour regarder le monde

expériences

Trois nouveaux logiciels

Lycéens au cinéma, version européenne

rencontre

Pascal Brunier, ADAV

citations

#03



édito

éducation et télévision

Accoler ces mots a-t-il encore un sens ? Si nous souhaitons rouvrir ce chantier, c'est qu'il nous semble, pour en avoir débattu et constaté le désarroi grandissant de bien des acteurs de l'éducation à l'image, qu'il est urgent de repositionner des questions parfois si mal ou partiellement formulées qu'elles empêchent d'appréhender la situation à l'échelle requise et d'en dégager les véritables enjeux, voire seulement des pistes qui pourraient nous aider dans nos pratiques. Je crois que si une pédagogie de la télévision reste possible, elle passe d'abord par une réflexion sur la mutation de civilisation que nous vivons, et par une prise de conscience de la catastrophe inédite que représente la liquidation de la culture et la misère symbolique qui en résulte ; misère dans laquelle le visuel et la télévision, en tant qu'armes de distraction massive, jouent un rôle essentiel, mais complexe. Au fait, le médium télévision ne serait-il pas déjà au-delà de toute approche critique ? Toute éducation suppose un écart, une distance à son objet, or tout porte à croire que nous sommes désormais immergés dans cet écran mondial où nous faisons, chacun et ensemble, l'expérience d'une collusion généralisée entre les images et le monde. Collusion qui nous oblige à penser les conditions d'une éducation au regard qui ne participe pas à l'adaptation générale et ne confonde pas ce qui relève d'une éducation artistique (les arts visuels) et ce qui appartient à l'instruction civique (l'éducation aux médias).

Transmettre quoi et former à quoi ? Face à une machinerie qui favorise de plus en plus la production sociale d'indifférence morale, le chantier est vaste et il y a de l'ouvrage pour tous ceux qui n'acceptent pas que l'industrialisation de la perception soit une fatalité.

Jean-Paul Chavent
Pôle Image Limousin

cinémathèque française : former les jeunes cinéphiles

La Cinémathèque française est par essence le lieu de transmission d'un savoir et d'une passion. Avec son déménagement 51 rue de Bercy, elle se dote de moyens considérables, en particulier dans le domaine de la pédagogie.

Les imposantes dimensions du bâtiment ont permis d'accueillir des espaces d'expositions, véritables ponts entre le cinéma et les arts plastiques. À côté de la collection des trésors de la Cinémathèque et du CNC s'est ainsi tenue l'exposition consacrée aux Renoir père et fils. La consultation de documents est quant à elle assurée par la présence dans les murs de la BIFI. Sans oublier le projet d'un café, indispensable aux échanges animés entre cinéphiles. Le regroupement des salles de projection met fin aux courses frénétiques entre la salle Grands Boulevards et l'historique Palais de Chaillot. Cependant, les cinéphiles ne sont pas à l'abri de choix cornéliens car ce sont quatre salles qui tournent désormais en même temps. Les salles Franju et Langlois sont dédiées aux cycles de projections et aux rendez-vous habituels (« cinéma bis » et « avant-garde ») et la salle Jean Epstein est réservée à l'histoire permanente du cinéma. Enfin, la salle Lotte Eisner est ouverte au jeune public, signe du développement des activités pédagogiques de la Cinémathèque.

Plus que jamais les grandes rétrospectives auront leur pendant pour les cinéphiles en culottes courtes. Ainsi, outre un parcours dans l'exposition, le cycle Renoir comprend une projection de *La Petite fille aux allumettes* accompagnée à l'accordéon par Marc Perrone. Intitulé « Le cinéma en famille », cette nouvelle programmation permettra aux enfants et leurs parents de découvrir les films d'aventures de Douglas Sirk, en prélude à la grande rétrospective du maître du mélo.

Mais, outre le développement et la diversification des séances jeune public, le département pédagogique s'affirme comme le partenaire de l'initiation au cinéma pour les scolaires.

Dès janvier 2006, un accompagnement complet, de la maternelle au lycée, est offert. Les ateliers se déclinent en quatre sections : « A la découverte de l'histoire du cinéma », « clés du langage cinématographique », « motifs et thématiques » et « ateliers audiovisuels ». Parmi les nombreux ateliers, des démonstrations de lanternes magiques, l'étude de genres comme le burlesque et de figures comme celle du chat seront proposées aux primaires ; les collèves et les lycées embrasseront un panorama du cinéma expérimental et la thématique de la peur. Quant aux lycéens ils aborderont des notions comme « la foule » ou « le plan ».

L'une des grandes nouveautés du département pédagogique est le développement d'un pôle audiovisuel complet comprenant un labo photo, un studio son et trois salles de montage numérique et argentique. Ainsi, toutes les conditions sont réunies pour faire de la Cinémathèque un outil de pointe autant théorique que pratique. L'école primaire et les collèves s'initieront au cinéma d'animation et à la lumière. Les collèves et lycées se pencheront sur le montage et la dimension sonore du cinéma. Dans tous les cas, des techniciens, mon-

teurs, chefs opérateurs, preneurs de son, accompagneront les élèves. Il s'agira, en plus de séances de projection et des conférences, de leur permettre d'expérimenter par eux-mêmes la pratique du médium cinématographique.

Avec un tel panel d'activité à leur disposition, le seul risque est que les jeunes cinéphiles ne deviennent des enfants gâtés.

Stéphane du Mesnilodt



Photo Cinémathèque française

temps de réflexions

La 3^{ème} édition des rencontres nationales *Cinéville – Un été au cinéma* se déroulera à Paris du 15 au 17 décembre prochain sur le thème « De nouvelles pistes pour l'éducation à l'image ». Une programmation tournée vers l'avenir pour un dispositif qui célèbre cette année ses 15 ans d'existence.

Lancée en 1991 à l'initiative du CNC (Centre National de la Cinématographie), l'opération *Cinéville – Un été au cinéma* est née de la volonté de faire découvrir le cinéma à des publics qui n'y avaient pas accès. Au départ, elle se limitait à quelques projections, ateliers et tarifications spéciales organisés pendant la période estivale. Aujourd'hui, elle représente un dispositif national structuré qui a organisé plus de 1500 actions sur l'année 2004 et se déploie dans les 26 régions françaises en s'appuyant sur un réseau de près de 2000 structures partenaires. Depuis 15 ans, le dispositif doit continuellement s'adapter aux besoins qui émanent du terrain. En vue d'explorer de nouvelles pistes, les prochaines rencontres nationales s'ouvriront à l'ensemble des acteurs français et européens de l'éducation à l'image avec plus de 300 personnes attendues. Selon François Campana, directeur de l'association Kyrnéa International qui coordonne le dispositif au niveau national : « Il s'agit d'un moment où nous pouvons associer tous les réseaux à nos problématiques, réfléchir ensemble sur la question de l'éducation à l'image en repérant des initiatives innovantes et valoriser les projets réalisés sur le terrain en leur donnant une visibilité ».

Le programme s'articulera autour de trois thématiques. Tout d'abord, la question de « l'Europe » sera évoquée en partenariat avec la Maison de l'image, pôle d'éducation à l'image Basse-Normandie, qui coordonne un réseau d'une dizaine de pays européens sur l'élaboration de projets innovants. La matinée du lendemain invitera à s'interroger sur « les images alternatives », en collaboration avec l'association Bande Annonce *aba*, pôle régional d'éducation artistique, qui travaille à la promotion de l'art vidéo et du cinéma expérimental en Languedoc-Roussillon. Une après-midi de réflexion sera ensuite consacrée à l'engagement de nouveaux partenaires - bibliothèques, musées, ECM (Espaces Culture Multimédia) etc. - de plus en plus impliqués dans le domaine de l'éducation à l'image. Enfin, la dernière journée encouragera les rencontres entre professionnels du secteur et participants aux ateliers avec la projection d'une trentaine de films créés en majorité dans le cadre de *Cinéville – Un été au cinéma*.

Caroline Lebrun

Programme et inscriptions : www.etcine.kyrnea.com

les livrets pédagogiques 2005-2006 : stimuler la réflexion personnelle

Pour l'année 2005-2006, les livrets pédagogiques embrassent un très large panorama allant de *Vertigo* à *Kaïro*.

C'est désormais sous la houlette de l'équipe rédactionnelle des Cahiers du cinéma que sont réalisés les livrets pédagogiques de *Lycéens au cinéma*. Ainsi, parmi les nouvelles publications, sont proposées pour l'année scolaire 2005-2006 : *A bout de souffle* de Godard par Jean-Philippe Tessé, *Vertigo* d'Hitchcock par Stéphane Delorme, *Shining* de Kubrick par Cyril Neyrat et *Kaïro* de Kiyoshi Kurosawa par Cyril Béghin. Ces choix, s'étendant de 1958 à 2001, reflètent le souci de parcourir un très vaste champ d'étude. Si les livrets en eux-mêmes sont destinés aux professeurs, un fascicule de quatre pages comprenant notices biographiques, filmographies et grands axes d'études est proposé aux élèves, sans oublier une planche de photogrammes, indispensable aux ateliers d'analyse. Le parti-pris des livrets vise à concilier information et analyse. Il ne s'agit pas pour les rédacteurs de rechercher l'exhaustivité mais de stimuler chez les élèves la réflexion personnelle.

Ainsi, une analyse centrale, découpée en thèmes, est régulièrement ponctuée d'encadrés constituant autant de fiches informatives et d'ouvertures pédagogiques. Dans le document consacré à *Vertigo*, Stéphane Delorme se penche sur la récurrence du motif de la spirale, l'importance du regard et propose des séquences à travailler en atelier telles que les apparitions de Madeleine et Judy.

Outre des dates reconnues de l'histoire du cinéma, on trouve des classiques relativement récents comme *Shining* et des œuvres dont l'importance ne cesse de s'affirmer, comme *Kaïro*. Dans son étude de *Shining*, Cyril Neyrat interroge la question du labyrinthe comme espace réel et mental, la temporalité en boucle ou encore le jeu sur la folie de Jack Nicholson. Les documents accordent également une place à la technique proprement dite : à l'emploi de la transparence dans *Vertigo* répond dans *Shining*

Dessine-moi un film

Ce DVD a pour but de contribuer à réhabiliter le cinéma d'animation comme art pour tous les publics, pas seulement pour les enfants, à travers un outil simple d'utilisation, par des enseignants ou animateurs, avec des élèves de l'école au lycée. Au total environ 1h30 de film sur le cinéma d'animation, des textes, de nombreux extraits des films analysés, seuls ou commentés en voix off, ainsi qu'un court-métrage en intégralité. La sortie de ce DVD - coproduit par l'Institut Jean Vigo, Calypso et les studios La Fabrique - est prévue en décembre 2005.

Contact

Institut Jean Vigo : 04 68 34 09 39

contact@inst-jeanvigo.com

www.inst-jeanvigo.asso.fr

Silence ! On tourne : le guide multimédia des réalisateurs en herbe

Ce guide comprend un pack cédérom et un DVD destiné aux jeunes de 8 à 12 ans, qui décortique les différentes techniques mises en oeuvre dans la création d'un film. Sur le cédérom, après avoir analysé sept courts-métrages, l'apprenti réalisateur (ou réalisatrice) va à son tour mettre en oeuvre ces techniques par des animations interactives, puis il pourra enfin réaliser ses propres films et se les projeter. Ce pack, produit par Sauve Qui Peut le Court Métrage, édité par Gallimard, est soutenu par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Contact

Sauve Qui Peut le Court Métrage : 04 73 91 65 73

info@clermont-filmfest.com

www.clermont-filmfest.com

"L'Éducation à l'image en Europe" : 4 et 5 avril 2006

A partir d'exemples de pratiques ou d'initiatives d'éducation à l'image en Europe, cette formation devrait permettre d'enrichir la conception de projets de sensibilisation au cinéma pour les formateurs et de mettre en réseau plusieurs acteurs de l'éducation à l'image en Europe, à l'occasion des 8^{èmes} Rencontres Internationales cinéma et enfance du Havre. Mise en place avec Le Volcan au Havre, le Pôle Image Haute Normandie, le PNR Cinéma de Lyon et la Maison de l'image Basse-Normandie.

Date limite d'envoi des candidatures : 1^{er} mars 2006

Contacts

PNR Cinéma - Céline Ferrier : celine.ferrier@ac-lyon.fr

Maison de l'image Basse-Normandie - Jean-Marie Vinclair :

jm.vinclair@maisondelimage-bn.org

une étude de la steadicam.

Le choix de consacrer un livret à *Kaïro* de Kiyoshi Kurosawa s'inscrit dans la politique de *Lycéens au cinéma* de ne pas négliger les auteurs contemporains. Le travail de Cyril Béghin, s'il est destiné aux élèves et professeurs, devrait intéresser plus largement les amateurs de fantastique asiatique. Tout en analysant les figures propres au genre (les mouvements des spectres ou la construction d'un espace fantastique), sont aussi abordées des questions figuratives telles que l'emploi du flou. Des liens sont aussi créés avec les films d'Antonioni et les peintures de l'artiste contemporain Claudio Parmiggiani. Ces ponts avec d'autres arts et disciplines constituent l'une des plus intéressantes particularités des livrets pédagogiques.

Stéphane du Mesnildot

le documentaire : un “ges révélation” et un “petit mir pour regarder le monde

Libres propos de trois intervenants qui chacun dans leur domaine réaffirment la place du documentaire à travers l'enseignement, l'accompagnement et la pratique, trois aspects d'une éducation au regard.

Enseigner le documentaire à l'université : comment ?

Voici bien longtemps déjà que le documentaire est enseigné à l'Université de Provence à Aix, en collaboration avec l'Institut de l'Image. Mais la réforme LMD, entrée en vigueur en 2004, a été l'occasion de développer une véritable formation en la matière. Outre les cours et ateliers dispensés en 3^{ème} année de la nouvelle Licence, a été créé un Master professionnel (Bac + 5) « Métiers du film documentaire ».

Dans le paysage des formations apparentées (qui ne sont pas si nombreuses), ce Master se distingue par deux caractéristiques. D'une part, la pédagogie mise en œuvre repose sur la conviction que théorie et pratique doivent mutuellement s'interroger et s'enrichir. D'autre part, la stratégie d'insertion professionnelle proposée aux étudiants découle d'une analyse soignée des réalités du moment : les métiers qui s'exercent dans ce vaste champ sont variés, ils requièrent de riches compétences, et ils entrecroisent les profils et postes de travail habituels de l'industrie du cinéma. La formation entend donc permettre à chaque étudiant de formuler son propre projet professionnel en toute connaissance des secteurs d'activité : réalisation, production, diffusion, montage, etc.

pourquoi ?

Mais tout cela n'aurait pas de sens si le projet n'était pas inspiré par des convictions fortes. Et d'abord, l'idée que le documentaire, comme *principe* de représentation du monde, trouve sa validité dans les relations intersubjectives qu'il permet de tisser. Car les films documentaires créent l'occasion d'un petit miracle concernant les relations entre auteur, œuvre et spectateur : un accord fragile mais déterminant sur le fait que ces films-là, s'ils ne font pas de déclarations d'une valeur incontestable sur le monde, sont incontestablement des déclarations valables sur le monde. Certes les meilleurs d'entre eux interrogent leur propre signification, ils laissent place dans leurs choix formels au doute, à la contradiction, à la critique, ils n'assèment pas une vérité. Mais ils proposent précisément un pacte non écrit, révisable, dépendant d'effets de contexte, selon lequel on s'entend entre per-

sonnes de bonne foi sur des assertions sérieuses.

C'est là sans doute que réside la raison principale du succès remarquable que de récents documentaires de cinéma remportent (toutes proportions gardées) dans les salles. En dépit des discours hâtifs du tenant du tout est fiction, selon lesquels il ne s'agirait en documentaire que de mentir vrai, le public recherche et apprécie sans doute cette modalité particulière, la façon qu'ont ces films de regarder le monde et de le regarder lui, spectateur. Car c'est en cela que les (meilleurs) documentaires s'écartent aussi bien de la fiction spectaculaire de Hollywood que de l'inanité spéculaire de la télévision de masse.

Et c'est pourquoi, semble-t-il, le nouveau Master attire des étudiants d'horizons divers mais qui se distinguent souvent par leur détermination sans faille.

Jean-Luc Lioult

Quand le cinéma construit la place d

J'aime rappeler que le mot documentaire vient de *docere* qui veut dire enseigner, transmettre, instruire. Certes, c'est l'une de ses fonctions, proche en cela du reportage : le documentaire informe. Mais le mot instruire peut être pris aussi dans son sens juridique : instruire un dossier, réunir les pièces à conviction. C'est la fonction du repérage, de l'enquête, de la quête, qui demande du temps : caractéristique essentielle du documentaire. Le documentariste prend du recul par rapport à l'actualité. En cela, il est le plus souvent dans l'après, à l'image du titre du très beau film de Denis Gheerbrant se rendant au Rwanda 10 ans après le génocide.

Et puisque je viens de citer le nom d'un cinéaste documentariste, je dis par là que je reste fidèle à la « politique des auteurs ». Tout film documentaire digne de ce nom est porté par quelqu'un qui a un regard, qui exprime un point de vue et le revendique. D'où la magnifique définition de Jean Vigo réunissant le fait d'instruire et le regard d'un auteur : « le point de vue documentaire ».

Cette question du point de vue est fondamen-

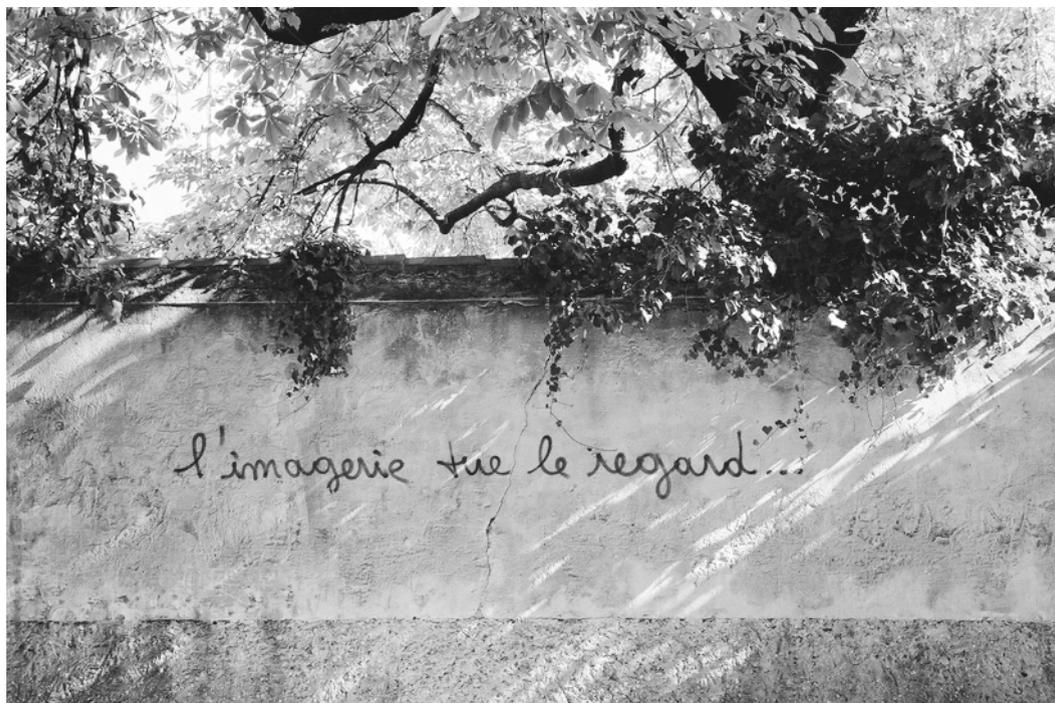


Photo Jean-Luc Lioult

ste”, “une acle”

e dans le champ cinématographique,

du spectateur...

tales pour caractériser le cinéma documentaire, car elle construit du même coup la place du spectateur. Elle n'a rien à voir avec le thème ou le sujet d'un film, une sorte de vouloir dire. Le point de vue se manifeste dans la manière dont sont tournés et montés les plans, c'est-à-dire dans les choix de cadres et de montage, dans le vouloir faire. Et ces choix sont souvent plus perceptibles dans le documentaire que dans la fiction : caméra portée, coupes nettes, voix du narrateur, recadrages, hésitations, surprises... sont autant d'éléments qui rendent le spectateur co-créateur.

Je voudrais citer ici André Bazin ; ce qu'il disait du cinéma de Rossellini est particulièrement vrai de tout documentaire : « *D'ordinaire, sans doute, le cinéaste ne montre pas tout – aussi bien est-ce impossible –, mais son choix et ses omissions tendent cependant à reconstituer un processus logique où l'esprit passe sans peine des causes aux effets. La technique de Rossellini conserve assurément une certaine intelligibilité à la succession des faits, mais ceux-ci n'engrènent pas l'un sur l'autre comme une chaîne sur un pignon. L'esprit doit enjamber d'un fait à l'autre, comme on saute de pierre en pierre pour traverser une rivière.* » Autrement dit, l'auteur nous donne les éléments : ce sont les pierres ; mais il appartient au spectateur d'enjamber, c'est-à-dire de prendre le risque de l'interprétation, de réinventer le film, de le faire parler. Dès lors, le film s'enrichit, se complexifie et devient activant pour la pensée, l'imagination.

D'où la nécessité pour moi de confronter les lycéens aux films chargés de sens divers que l'auteur lui-même n'avait ni prévu, ni contrôlé, convaincu que les images sont en attente qu'un regard se pose sur elles et que le meilleur pédagogique c'est le film lui-même. Voir un documentaire, c'est croire en la révélation du cinéma.

Guy Baudon



Photo Cinédoc

À mains nues

À Justine

Il est impossible d'apprendre quoi que ce soit concernant le cinéma si on ne fait pas l'expérience de tourner quelques plans et de les monter pour réaliser une forme courte. Aucun savoir ne peut se constituer sans pratique, et le geste documentaire offre la meilleure façon de construire un rapport personnel au cinéma.

Je parle bien d'un geste et non d'un genre. C'est une façon de nommer une démarche qui d'abord vise à éviter l'écueil de ces courts-métrages grotesques où l'on voit des élèves mimer les signes extérieurs d'une profession réduite à une collection de clichés où un film égale un scénario + une équipe (hiérarchisée) + des acteurs + un réalisateur... et une comptine magique : silence-moteur-action-coupez. Le résultat de ces ateliers est une cohorte de films affligeants où il n'y a rien d'autre à voir que des adolescents qui jouent à faire du cinéma.

Bien sûr, le désir du cinéma se cristallise dans les feux de la fiction, bien plus que dans les bois du documentaire. En outre, il est plus aisé de comprendre les enjeux de la composition d'un plan à partir des logiques du sens à l'œuvre dans la fiction. En revanche, l'intériorisation de ce savoir ne peut mieux se gagner qu'à la faveur d'une démarche documentaire.

Celle-ci permet de se confronter immédiatement à des questions essentielles tout en les formulant avec simplicité : cet arbre-là, ou cette porte derrière, comment je les cadre ? Dois-je me rapprocher ou m'éloigner (non, je ne me sers pas du zoom qui déforme la profondeur de champ alors que peut-être je ne le souhaite pas) ? Qu'est-ce que cela signifie si je les serre bord cadre ou si je laisse de l'air autour ? Dois-je laisser le personnage sortir du champ ou l'accompagner ? Qu'est-ce que je sens (oui, filmer est une affaire de sensation) quant à la façon de construire ce cadre ainsi ?

Ce qui s'explique à travers ce travail, c'est la façon dont le cinéma construit un rapport au réel. Cela a pour double effet de mettre en lumière comment la fiction ne procède pas du fantasme gratuit d'un cinéaste (pas plus que d'une technique du récit), comme de mettre en évidence comment les actualités télévisuelles

ne relèvent d'aucune objectivité.

Autrement dit, ce rapport au réel est inséparable d'un point de vue qu'il appartient à chacun, œil et main à la caméra, d'apprendre à construire. Et le réel n'est pas lointain, il est ce dont je fais quotidiennement l'expérience. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas complexe, âpre, voire cauchemardesque (et heureusement, il n'est pas que cela). Mais justement, il est tout aussi tissé de rêve que de guerre, de lumière que d'ombre, d'élan que de résistance.

La vertu du geste documentaire est de permettre pour chacun de faire sien son regard. Loin d'apprendre à traiter un sujet, il s'agit d'apprendre à regarder le monde, à s'impliquer dans ce regard, à incarner ce que l'on en pense et ressent, avec ses inquiétudes et ses plaisirs, ses rêves et ses questions.

C'est-à-dire apprendre à l'habiter.

Alors, on pourra commencer à inventer des fictions qui innervent le réel.

Jean Breschand



Photo Cinédoc

logiciels de jeux et d'analyses cinématographiques

Développement des logiciels de jeux et d'analyses cinématographiques évalués dans le cadre du Groupe de réflexion national, réuni au CRAC de Valence le 21 Juin 2005.

Depuis quelques années un travail pédagogique similaire est entrepris autour de l'idée du développement d'outils pédagogiques permettant un travail éducatif sur la question du rapport entre les images et les sons animés.

À Marseille, l'équipe de l'Alhambra a créé un logiciel de jeu cinématographique : *l'im@son*, à Grenoble le collectif Cinex à créé un logiciel d'analyse et de manipulation de la matière cinématographique : *L'AME* (Atelier du Montage Exquis), à Paris Michel Fano, musicien, professeur à la Femis, et collaborateur de l'IRCAM, a créé un logiciel destiné à jouer avec des images, des sons et des mots.

Ce qui caractérise principalement ces outils, c'est qu'ils proposent tous une pratique de création à leurs utilisateurs. Contrairement à de nombreux outils pédagogiques destinés au travail « d'éducation à l'image », ils ne sont pas porteurs d'un savoir à découvrir et à transmettre, mais proposent un travail qui est une expérience à vivre et à penser de découverte du processus de la création artistique cinématographique. Chacun a ses spécificités et ses potentialités. Mais ce qui les fait se ressembler est plus important que ce qui les différencie,

dans le cadre de la production actuelle des outils pédagogiques.

L'existence de ces prototypes commence à être connue. Les Cahiers du Cinéma du mois de septembre évoquent l'existence de *l'im@son* et de *L'AME* dans deux notes de son journal.

Un travail d'expérimentation a été développé par chacune des équipes concernées, des moments de démonstrations ont eu lieu dans différents contextes institutionnels de « l'éducation à l'image » (Journées d'études, stage dans des Festivals, ateliers...). L'expérience acquise par chacun de ces outils à travers ces démarches informatives et expérimentales est aujourd'hui importante. A Valence, s'est imposée l'idée qu'il faudrait faire franchir à ce travail une étape décisive pour lui permettre de jouer un rôle important dans l'action éducative cinématographique de ce pays.

Chacun de ces logiciels demande un développement technique pour leur permettre d'atteindre un degré de fiabilité suffisant à une diffusion généralisée.

l'im@son n'a toujours pas mis au point sa version PC et court après les transformations du système d'exploitation Mac OS. Un projet d'in-

terface midi est à construire en collaboration avec le Groupe de Musique Expérimental de Bourges, qui a mis au point une interface numérique sonore pédagogique passionnante, et qui propose des fonctions de jeux sonores très proches de celles proposées par *l'im@son*. Par ailleurs des projets de sources images et sons proposées sur support DVD pouvant être mis en jeux dans *l'im@son*, sont aujourd'hui envisageables notamment autour de l'œuvre de Jean Painlevé.

L'AME a tout un projet de développement à financer.

Michel Fano cherche une aide pour donner une forme définitive à son travail qui est à la fois un logiciel de jeu et une création. L'essentiel de la demande est un temps de programmation à financer.

Les trois Pôles concernés recherchent une ouverture soit vers le Sceren, soit vers une coproduction entre Pôles pour avancer sur ce projet.

Jean-Pierre Daniel

l'im@son : www.alhambracine.com

L'AME : www.atelier-montage-exquis.net

lycéens au cinéma, version européenne

Cette année, Madrid expérimente un nouveau programme d'éducation à l'image inspiré par le dispositif français *Lycéens au cinéma*. Au même moment, des échanges cinématographiques se mettent en place entre lycéens français et allemands. Une coïncidence prometteuse.

Le dispositif national *Lycéens au cinéma* qui touche aujourd'hui 23 régions françaises commence à faire école dans les pays européens voisins. En Espagne, 2100 élèves et 200 professeurs de 82 établissements madrilènes participent à un nouveau projet éducatif destiné à promouvoir le cinéma européen en milieu scolaire. Lancée par le service audiovisuel de l'ambassade de France en Espagne, en partenariat avec la SGAE (Société Générale d'Auteurs et Éditeurs) et la Communauté autonome de Madrid, l'initiative s'est nourrie du dispositif français en l'adaptant aux spécificités du pays. Le principe reste le même : proposer aux élèves du secondaire de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections en salles et grâce à un travail d'accompagnement de la part des enseignants. La programmation 2005/06 comprend cinq films européens dont deux avaient déjà été étudiés en France. Pour faciliter la mise en place du projet, le CNC (Centre National de la Cinématographie) a accepté que les livrets pédagogiques qui avaient

été élaborés à cette occasion soient traduits et adaptés en espagnol. Etant donné le vif succès remporté à Madrid, l'opération devrait être progressivement étendue à d'autres Communautés autonomes.

Ce désir d'ouverture vers le cinéma européen se manifeste aussi en France. Depuis la rentrée, le pôle Image Haute-Normandie expérimente un nouveau dispositif baptisé *Kinéma* auprès de 260 lycéens en organisant un jumelage entre trois établissements de la région et trois établissements de Basse Saxe. Objectif : encourager les échanges entre lycéens français et allemands à travers l'étude croisée d'un long métrage de chaque pays dans sa version originale sous-titrée. « C'est tout autant un travail sur l'analyse filmique que sur la culture et la langue qui est proposé au travers de cet échange » souligne Amélie Desserre coordinatrice de l'opération au sein du Pôle Image Haute-Normandie.

En élaborant sa liste régionale de films destinés à être projetés dans le cadre du dispositif

Lycéens au cinéma, la région de Bourgogne a également souhaité promouvoir des œuvres européennes. Depuis la rentrée, les lycéens de 30 établissements bourguignons travaillent sur un film allemand tandis que leurs camarades outre-Rhin commenceront à étudier un film français à partir du mois de janvier. En parallèle, la région prévoit d'organiser un concours européen de la critique lycéenne afin d'approfondir les échanges entre les deux pays. Dès septembre 2006, La République Tchèque et la Pologne devraient rejoindre l'opération.

Selon Cécile Denis, coordinatrice de *Lycéens au cinéma* au sein du service de diffusion culturelle du CNC, ces initiatives isolées témoignent d'une dynamique commune : « Nous sommes de plus en plus sollicités par nos partenaires européens pour qui la France représente un modèle de réussite dans le domaine de l'éducation à l'image. De tels projets sont appelés à se multiplier ».

Caroline Lebrun

Pascal Brunier

Directeur de l'ADAV depuis juin 2005, Pascal Brunier a succédé à Varda Lerin, fondatrice de l'association, dont il fut l'attaché de direction durant quatorze ans. Il expose les enjeux auxquels est confrontée sa structure, très sollicitée par les acteurs culturels, à l'heure de la révolution DVD.

Quelle est la politique d'acquisition de l'ADAV ?

Nous référençons l'ensemble des films édités par tous les éditeurs commerciaux et institutionnels. Mais nous négocions, en outre, des programmes non édités pour le grand public, directement auprès des producteurs de films. Des milliers de titres - documentaires de création, compilations de courts métrages, films rares, animations - sont introuvables ailleurs que dans nos catalogues, ce qui constitue l'une de nos particularités.

Quels liens entretenez-vous avec les dispositifs d'éducation à l'image ?

Nous avons été très tôt en relation étroite avec les services de la direction de l'action culturelle et territoriale du CNC et avons participé à plusieurs commissions nationales « Collège au cinéma » pour le choix des films. Un catalogue pédagogique « Ecole et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et cinéma » réalisé en collaboration avec le CNC et le CNDP a vu le jour en 2001. Et chaque année, nous négocions dans la mesure du possible les droits institutionnels pour les films choisis dans le cadre de ce dispositif passionnant afin que les établissements scolaires puissent acquérir les œuvres pour un travail en classe après projection.

Les droits de consultation attachés aux supports DVD de l'ADAV les rendent plus chers que ceux du commerce. Les établissements scolaires ne peuvent en acquérir autant qu'il serait nécessaire, dans le cadre des options Cinéma par exemple.

C'est vrai, mais les DVD vendus dans le commerce le sont uniquement pour le strict usage privé dans le cadre du cercle de famille. Ce sont les éditeurs et les producteurs, détenteurs des droits, qui fixent les surcoûts pour l'usage institutionnel et non les distributeurs comme l'ADAV. Cependant, des solutions existent : les CDDP et les CRDP que nous fournissons peuvent prêter les films et être un complément efficace aux achats des établissements ; d'autres solutions techniques et financières sont peut-être à trouver auprès des collectivités territoriales...

Un système de forfaits, de tarifs dégressifs après l'achat du premier DVD par l'établissement scolaire, serait-il envisageable ?

Nous ne pouvons pas obtenir de remise conséquente de la part des éditeurs à moins d'un achat groupé de plusieurs centaines d'exemplaires. Mais en effet, avec les programmes du Baccalauréat, par exemple, il serait intéressant de trouver des synergies nous permettant de négocier auprès des détenteurs des droits.

Vous avez récemment mis en place un catalogue destiné à la projection publique. Pourquoi ?

Avec l'émergence du DVD et de vidéo-projecteurs performants, les pratiques traditionnelles des réseaux culturels ont changé. Dans le cadre du Mois du Film Documentaire notamment, les médiathèques souhaitent faire de vraies programmations avec tracts, annonces Web, etc. Le droit vidéo de consultation sur place ne permet pas d'aller chercher du public autre que celui du lieu de diffusion (élèves d'une école, usagers de la bibliothèque). Ce sont les producteurs ou les distributeurs "salle" qui possèdent ces droits de projection publique assimilables à des droits cinématographiques non-commerciaux. Une nouvelle structure, *adaveurope*, permettra de louer ce droit de projection à partir d'un support DVD.

De quoi va se composer ce nouveau catalogue ?

Il propose plus de 300 titres, documentaires et captations théâtrales. En janvier prochain, avec un site Internet, il s'ouvrira à la fiction et à l'animation. Il devrait alors atteindre près d'un millier de titres fin 2006.

Quelle est la réaction des salles de cinéma face à cette possibilité de location ?

C'est une vraie question d'actualité mais le sujet est bien plus large : je vous ramène à la lecture du rapport de Michel Berthod de juin 2005 disponible sur le site du CNC. Nous appuyons en grande partie ses préconisations pour la mise en place de nouvelles règles. Elles sont nécessaires car le flou juridique actuel est dommageable. Dans l'attente, nous serons très attentifs à respecter les textes en vigueur et la chronologie des médias.

Cette nouvelle offre va-t-elle favoriser l'éclosion de nouveaux lieux de diffusion ?

Ces lieux existent déjà. Nous recevons une quinzaine de demandes de location de projection par semaine ! En sa qualité de mandataire, *adaveurope* proposera une véritable offre culturelle ciblée et cadrée, menée en relation avec les différents acteurs concernés.



L'ADAV

1ère centrale de distribution de films sur le secteur culturel, associatif et éducatif, l'ADAV propose plus de 32 000 programmes audiovisuels (DVD ou VHS) et multi-médias vendus avec des droits attachés au support autorisant des usages spécifiques (prêt gratuit et/ou consultation sur place). L'ADAV entretient des liens étroits avec la production indépendante et l'édition commerciale depuis sa création sous forme associative en 1984 (non subventionnée depuis 1985). Elle propose services et conseils dans l'acquisition de films, la constitution ou l'enrichissement de fonds audiovisuels. L'ADAV s'est dotée en 2005 d'une structure chargée de la diffusion de droits de projection publique non commerciale : *adaveurope distribution*. L'ADAV intervient régulièrement auprès de ses clients dans le cadre de formations concernant l'environnement juridique du prêt, de la consultation sur place et de la projection publique non commerciale, ainsi que l'évolution des supports et du paysage éditorial.

Propos recueillis par David Matarasso

citations

« Le jeu du cinéma... c'est de croire que le propos loin d'être donné dès le départ (information), est ce qui se perd, le sujet, ce qui s'ignore, le référent, ce qui s'oublie, et le sens, ce qui se fabrique à deux, entre films et spectateurs (transformation). »
Jean Louis Comolli « L'œil était dans la boîte », in *Voir et Pouvoir* - Ed. Verdier

« Créer n'est pas déformer ou inventer des personnes et des choses. C'est nouer entre des personnes et des choses qui existent et telles qu'elles existent, des rapports nouveaux. »
Robert Bresson, in *Notes sur le cinématographe* - Ed. Folio

« On a fait une telle stigmatisation des quartiers populaires de banlieue, qu'il est devenu quasiment révolutionnaire d'y situer une action quelconque sans qu'il y ait de tour-nantes, de drogues, de filles voilées ou de mariages forcés. Moi, j'avais envie de parler d'amour et de théâtre, pour changer. »
Abdellatif Kechiche, à propos de *l'esquive*

« Eduquer c'est déconfigurer, déshériter, désinstruire. »
Jean-Luc Nancy, in *Bref* (hiver 04-05)

« Le cinéma n'est pas une technique d'exposition des images, c'est un art de montrer. Et montrer est un geste, un geste qui oblige à voir, à regarder. Sans ce geste, il n'y a que de l'imagerie. Mais si quelque chose a été montré, il faut que quelqu'un accuse réception (...) Elle est très tennistique, cette idée qu'il serait scandaleux qu'au service ne succède plus le retour de service. Moi, je n'ai pas été un grand serveur, mais, je crois, un bon relanceur, comme Jimmy Connors. »
Serge Daney, in *Persévérance* - Ed. P.O.L

« Etre immortels et inexprimés, ou s'exprimer et mourir. »
Pier Paolo Pasolini, in *L'expérience hérétique* - Ed. Ramsay

« Une petite misère de notre nerf optique, un choc, vingt-quatre images lumineuses par seconde. Entre ces images, le noir, mais notre nerf optique n'enregistre pas le noir. Qu'elles se taisent ou qu'elles parlent, ces ombres s'adressent directement à la chambre qui est en moi la plus secrète. »
Ingmar Bergman, in *Laterna Magica* - Ed. Gallimard

« L'impossibilité de montrer au cinéma deux notions simultanées autrement que successives symbolise bien cette incapacité de l'homme de vivre hors du temps. Le temps prend une forme convenue et grossièrement matérielle. »
Andreï Tarkovski

liste des pôles régionaux

Pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

ALSACE

1. Vidéo Les Beaux Jours

Contact : Georges Heck
Maison de l'image
31 rue Kageneck - BP 40077
67067 Strasbourg Cedex
tél. 03 88 23 86 51
g.heck@wanadoo.fr
info@videolesbeauxjours.org
www.videolesbeauxjours.org

2. Alsace Cinémas

Contact : Claude Brasseur
BP 42
67151 Erstein Cedex
Tél 06 07 29 65 02
erstein-cinema@wanadoo.fr
www.alsace-cinemas.org

AQUITAINE

3. Cinéma Jean Eustache

Contacts : François Aymé
et Anne-Claire Gascoin
L'Ecole du regard
1, rue des Poilus - 33 600 Pessac
tél. 05 56 46 00 96
cine.eustache@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/cine.eustache/
www.webeustache.com

AUVERGNE

4. Sauve qui peut le court métrage

Contacts : Georges Bollon, Christian Denier,
Sébastien Duclouche et Jérôme Ters
La Jetée - 6, place St Michel de l'Hospital
63 000 Clermont-Ferrand
tél. 04 73 91 65 73
info@clermont-filmfest.com
www.clermont-filmfest.com

BASSE-NORMANDIE

5. Maison de l'Image

Contact : Jean-Marie Vinclair
Citis - Immeuble Odyssee
4 av. de Cambridge - BP 20117
14 204 Herouville St Clair Cedex
tél. 02 31 06 67 77
pei@maisondelimage-bn.org
www.maisondelimage-bn.org

CENTRE

6. APCVL

(Atelier de Production Centre Val de Loire)
Contact : David Simon
24, rue Renan - BP 31
37 110 Château-Renault
tél. 02 47 56 08 08
david.simon@apcvl.com
www.apcvl.com

HAUTE NORMANDIE

7. Pôle Image Haute Normandie

Contacts : Richard Turco, Benoît Carlus
73, rue Martainville - 76 000 Rouen
tél. 02 35 70 20 21
accueil@poleimagehn.com

LANGUEDOC - ROUSSILLON

8. Association Bande-Annonce

Contacts : Laurent Joyeux, Pïala Coïc
5, rue Bayard - 34 070 Montpellier
tél. 04 67 64 81 53
piala@a-ba.org
www.a-ba.org

9. ECM Kawenga

Contact : Sophie Ménanteau
2 cours Gambetta - 34 000 Montpellier
tél. 04 67 06 51 66
sophie.m@ecmkawenga.com
www.ecmkawenga.com

10. Institut Jean Vigo

Cinémathèque euro-régionale
Contact : Kees Bakker
Arsenal - Espace des cultures populaires
1, rue Jean Vielledent - 66 000 Perpignan
tél. 04 68 34 09 39
kees.bakker@inst-jeanvigo.com
www.inst-jeanvigo.asso.fr

LIMOUSIN

11. Les Yeux Verts

Pôle Régional d'Éducation à l'Image
Contacts : Jean-Paul Chavent, Bernard Duroux
et Monique Monnier
31, avenue Jean Jaurès
19 100 Brive la Gaillarde
tél. 05 55 74 20 51
e.c.m.brive@wanadoo.fr
www.lesyeuxverts.org

PACA

12. Cinéma l'Alhambra

Contacts : Jean-Pierre Daniel,
Amélie Lefoulon
2, rue du Cinéma - 13 016 Marseille
tél. 04 91 46 02 83 (pôle)
alhambra13@wanadoo.fr
www.alhambra.com

13. Institut de l'Image

Contacts : Sabine Putorti, Emilie Allais
et Christophe Pasquet
Cité du livre
8/10, rue des Allumettes
13 098 Aix-en-Provence Cedex 2
tél. 04 42 93 24 19
pole.institut@wanadoo.fr
www.institut-image.org

14. Espace Magnan - Mission cinéma

Contacts : Marianne Boussard,
Estelle Macé
31, rue Louis de Cappel - 06 000 Nice
tél. 04 93 86 28 75
marianne.boussard@espacemagnan.com
www.espacemagnan.com

PICARDIE

15. ACAP

(Association pour le Cinéma
et l'Audiovisuel en Picardie)
Contact : Pauline Chasserieu
4, rue Albert Dauphin - BP 322
80 003 Amiens Cedex
tél. 03 22 72 68 30
paulinechasserieu@acap-cinema.com
www.acap-cinema.com

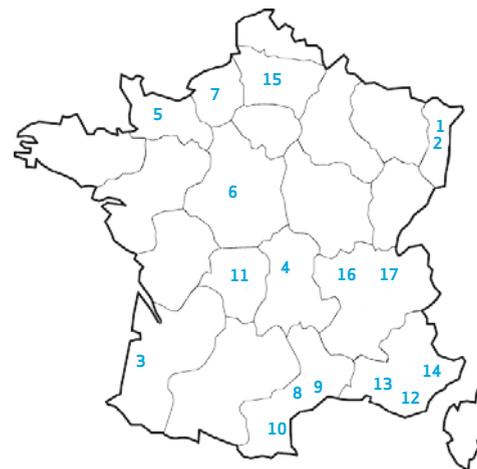
RHÔNE-ALPES

16. CRAC, scène nationale

Contact : Catherine Batôt
36, bd du Général de Gaulle
26 000 Valence
tél. 04 75 82 44 11
c.batot@crac.asso.fr
www.crac.asso.fr

17. Cinedoc

Contact : Gilbert Garcia
18, chemin de la Prairie - 74 000 Annecy
tél. 04 50 45 23 90
g.garcia@cinedoc.fr
www.cinedoc.fr



la lettre des pôles #03 - novembre 2005

La lettre des pôles est un semestriel édité par l'Institut de l'Image avec le soutien du Centre National de la Cinématographie (CNC). **Comité de rédaction** : Jean-Paul Chavent, David Simon
Secrétaire de rédaction : Christophe Pasquet **Ont collaboré à ce numéro** : Guy Baudon, Jean Breschand, Pïala Coïc, Sébastien Clerget, Jean-Pierre Daniel, Cécile Denis, Sébastien Duclouche,
Gilbert Garcia, Caroline Lebrun, Jean-Luc Liout, David Matarasso, Stéphane du Mesnildot, Sabine Putorti **Photographie de couverture** : La Vie est immense et pleine de dangers de Denis
Ghebrant (programmation Ecole et cinéma) • Films du Paradoxe **Maquette** : INTUITIVARTS **Impression** : Saint Lambert **N°ISSN** en cours
Pour recevoir cette lettre merci de nous contacter par courrier ou par e-mail :
Lettre des pôles / Institut de l'Image - Cité du Livre - 8/10 rue des Allumettes - 13 098 Aix-en-Provence cedex 02 / chryspas.institut@wanadoo.fr

